



LE CHARDONNET

" Tout ce qui est catholique est nôtre "
Louis Veillot

Parution le premier dimanche du mois — N° 385 — Mars 2023 — 2,50€

*Si l'homme s'excuse, Dieu l'accuse ;
si l'homme s'accuse, Dieu l'excuse.*

Saint François de Sales

Ferme propos ?

SOMMAIRE

Le mot du Curé

Par M. l'abbé Michel Frament

..... 1

Passionnés de la Passion

Par M. l'abbé Denis Puga

..... 2

Ferme propos, signe de contrition

Par M. l'abbé Michel Frament

..... 4

En passant par Paris...

Par M. l'abbé Renaud de

Sainte-Marie

..... 5

Le silence du Christ

Par M. l'abbé Gabriel Billecocq

..... 6

Activités du mois de mars

..... 7

Nouvelles du Liban

Par M. l'abbé Patrice Laroche

..... 8

Du lutrin à l'autel : les enfants de chœur

Par M. Vincent Ossadzow

..... 10

Vie de la paroisse en images

..... 12

A CHAQUE confession, pendant que le prêtre nous donne l'absolution, l'acte de contrition nous fait dire : « je prends la ferme résolution, avec le secours de votre sainte grâce, de ne plus vous offenser et de faire pénitence ». Ces paroles expriment le ferme propos nécessaire pour avoir la vraie contrition et donc le pardon de Dieu. En effet, pas de pardon sans contrition. Or pas de contrition sans ferme propos. Donc pas de pardon sans ferme propos !

La sainte grâce de Dieu, qui ne permet jamais que nous soyons tentés au-delà de nos forces, est toujours là. Pourtant, nous constatons nos chutes et rechutes, parfois dans les mêmes fautes graves. À qui la faute ? Jamais à Dieu. Presque toujours à nous qui manquons de ferme propos et ne voulons pas prendre les moyens nécessaires pour ne pas retomber.

Au confessionnal, le prêtre est à la fois père plein de bonté, docteur qui enseigne, médecin qui soigne et juge

qui doit porter la sentence : concéder, différer ou refuser l'absolution. Ainsi, le prêtre ne peut absoudre l'habituel ou le multirécidiviste qui ne promet pas de fuir l'occasion prochaine de péché. En effet, comme le rappelle l'excellent catéchisme d'Auguste Boulenger, « celui qui ne veut pas quitter l'occasion volontaire et prochaine de péché manque de contrition, attendu qu'aimer l'occasion, c'est déjà aimer le péché ».



Dernières confessions du Curé d'Ars

Profitons du Carême pour affermir notre ferme propos en fuyant les occasions volontaires de péchés.

Qui aime le danger y périra, nous prévient la Sainte Écriture (Eccl. III, 24).

Abbé Michel Frament

Passionnés de la Passion

Abbé Denis Puga

LES quatre évangiles nous rapportent les principaux événements, dires et miracles accomplis par le Fils de Dieu durant les trois années de son ministère public. Ce sont, par leur taille, de petits livres. On n'en demeure pas moins frappé par la place importante qu'occupe, dans chacun d'eux, le récit de la Passion. En moyenne, un dixième de chaque évangile y est consacré. L'évangile de saint Marc, le plus court des quatre, et peut-être aussi le plus primitif, est pourtant celui où les événements entre le jardin des Oliviers et la mort du Seigneur au Golgotha occupent la plus grande place.

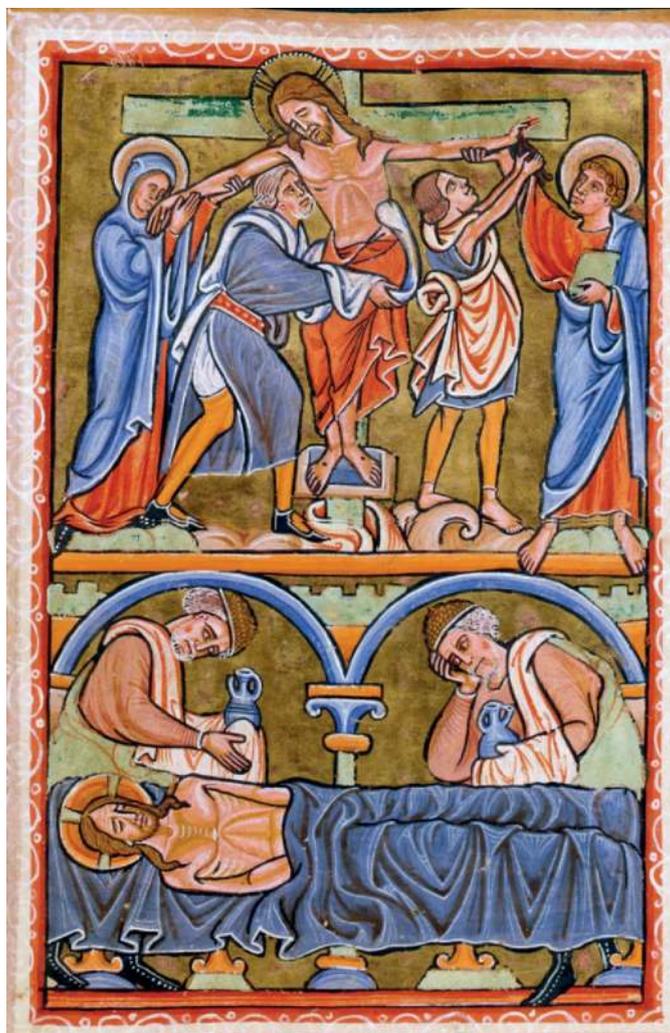
Que de détails, précisions historiques ou géographiques, dans ces quatre évangiles de la Passion, lus pourtant une seule fois solennellement au cours de l'année liturgique : durant les offices de la Semaine Sainte !

Révélation ?

Pourquoi une telle importance ? Certes, la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ est d'une importance centrale, fondamentale dans l'annonce de notre délivrance du péché. Il fallait bien insister sur sa réalité en la décrivant explicitement. Si le Christ n'est pas vraiment mort, il n'est pas ressuscité ; « S'il n'est pas ressuscité notre foi est vaine. » (1 Co XV, 17) Mais il y a une autre raison, et c'est l'apôtre saint Pierre qui nous l'expose : « Le Christ a souffert pour vous, vous laissant un modèle, afin que vous suiviez ses traces. » (1 P II, 21)

Ainsi la connaissance détaillée des souffrances multiples endurées par le Fils de Dieu tout au long de sa Passion – comme nous le rapportent les quatre évangiles – est d'une importance capitale pour la vie spirituelle du chrétien. Voilà le guide, le modèle donné par Dieu lui-même pour traverser ce monde sans nous y attacher et nous conduire avec sûreté à la vie éternelle. La vie chrétienne n'est-elle pas une imitation de Jésus-Christ ?

pleinement. Au XVIII^e siècle, saint Paul de la Croix fonda même la Congrégation de la Passion de Jésus-Christ. Ses membres, en plus des trois vœux de religion, en ajoutèrent un quatrième : celui de propager la connaissance et la dévotion à la Passion du Christ. C'est d'ailleurs pourquoi ils reçurent le surnom de « Passionnistes ». La devise de la congrégation était : « Que la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ soit toujours dans notre cœur. »



Jésus est descendu de la croix et mis au tombeau

Certains, désireux d'approfondir le mystère de Dieu s'offrant en victime pour notre rédemption, ne se satisfont pas de l'enseignement des récits évangéliques. Pour accroître leur dévotion, ils se nourrissent jusqu'à satiété de narrations – plus ou moins imaginaires – d'âmes mystiques prétendument favorisées de révélations sur ce sujet. Certaines sont doctrinalement douteuses et assez pitoyables exégétiquement parlant (pensons à l'interminable Maria Valtorta) ; d'autres, plus sérieuses et ayant bénéficié de l'appui d'éminents prélats, n'en demeurent pas moins déconcertantes par leur prolixité et souvent, malheureusement, par leurs contradictions entre elles (c'est le cas des « révélations » d'Anne-Catherine Emmerich et de Marie d'Agréda, âmes pourtant fort respectables par ailleurs).

Je suis la voie

Des saints en étaient si convaincus qu'ils avaient appris par cœur l'ensemble des quatre évangiles de la Passion et se les repassaient fréquemment à l'esprit pour en vivre

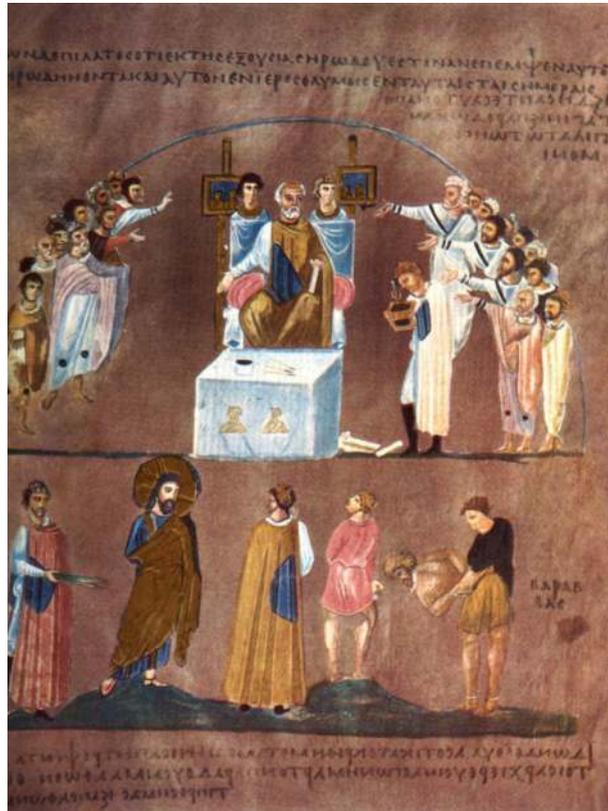
C'est oublier un élément fondamental concernant les récits évangéliques de la Passion du Sauveur. Comme toute la Sainte Écriture, ils sont divinement inspirés. Le dogme de

l'inspiration des Saintes Écritures est souvent mal connu des chrétiens. Il est pourtant d'une importance essentielle ! Le Saint-Esprit est l'auteur des écrits de notre Bible. Quand l'auteur sacré écrit (ici, en l'occurrence : Matthieu, Marc, Luc ou Jean), il est directement sous une motion surnaturelle l'éclairant sur tout ce qui doit être écrit, avec le style et le contenu adéquats, selon le dessein de l'Esprit-Saint. Dans les récits de la Passion du Seigneur, ce n'est pas tant l'évangéliste qui nous parle mais Dieu lui-même qui nous rapporte ce qu'il veut et comme il veut. Chaque passage est une révélation divine qui engage, en conséquence, notre foi. Ainsi, en lisant attentivement chaque mot de ces textes bouleversants, ce qui nous parvient, c'est la voix même de Dieu racontant la Passion de son Fils bien-aimé en qui il met toutes ses complaisances.

La sainte Face

Mais le Bon Dieu, dans sa providence pleine de miséricorde, a voulu nous aider d'une manière plus sensible encore. Le linceul, vénéré à Turin, et dont l'authenticité ne peut plus faire de doute aujourd'hui, est une aide précieuse pour notre méditation. Ayant enveloppé le corps sacré de Notre-Seigneur, il garde inscrit en lui les stigmates de sa Passion et reproduit l'image de l'Homme des douleurs par un procédé dont les scientifiques ne parviennent à donner aucune explication naturelle. C'est une image de la Passion du Christ, « non faite de mains d'homme », un cinquième évangile de la Passion en quelque sorte. En vérité, nous, chrétiens du XXI^e siècle, sommes des privilégiés de Dieu. « Et Jésus dit en particulier à ses disciples : heureux les yeux qui

voient ce que vous voyez ! Car, je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous, vous voyez, et ne l'ont pas vu. » (Lc X, 23-24) Nous devrions tous posséder une reproduction de ce don



Jésus et Barabbas - Codex purpureus Rossanensis

de Dieu, et aimer à la contempler silencieusement dans l'adoration.

« Pour saint Augustin, nous rappelle saint Alphonse de Liguori, il n'y a point d'application plus salutaire pour les âmes que de méditer tous les jours la Passion du Sauveur. » Comment pourrait-on concevoir qu'un chrétien assidu à se représenter quotidiennement la Passion du Christ, puisse se damner éternellement ? Notre-Seigneur déclare dans l'évangile : « Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous ! » Or, justement, saint Louis-Marie Grignion de Montfort affirme ceci : « Le bienheureux Albert le Grand, qui eut saint Thomas d'Aquin comme élève, apprit dans une révélation qu'en pensant ou en méditant simplement sur la Passion de Jésus-Christ, un

chrétien gagne plus de mérites que s'il avait jeûné au pain et à l'eau tous les vendredis pendant un an, ou s'était battu avec la discipline une fois par semaine jusqu'à ce que le sang coule, ou avait récité les cent-cinquante psaumes tous les jours. » (*Le Secret admirable du très saint Rosaire*, XXVIII, 88)

L'évangéliste saint Luc nous rapporte l'épisode de la perte de Jésus à Jérusalem. Il décrit alors l'angoisse de Marie à la recherche de son Fils disparu et conclut par ces mots : « Marie quant à elle conservait toutes ces choses, les méditant dans son cœur. » (Lc II, 51). Si cela est vrai pour ce mystère, à plus forte raison pour celui de la Passion de son Fils. Elle, qui en fut témoin direct et compatissant, dut la repasser sans cesse dans son cœur, jusqu'à la fin de son séjour terrestre. Imitons donc Marie, comme le fit sainte Gemma Galgani ; dès l'âge de 13 ans, elle ne passait pas un jour sans méditer un point du récit de la mort rédemptrice de son Sauveur. Ce fut sans aucun doute le tremplin de sa rapide sanctification puisqu'elle mourut à l'âge de 25 ans en 1903.

Il faudrait faire de notre carême un grand chemin de croix où, quotidiennement, nous accorderions nous aussi un instant – même bref – à élever notre pensée vers un épisode de la Passion de notre Dieu. Aveuglés par nos passions, laissons-nous éblouir par sa Passion.

Comme le disait si bien, tout au début du christianisme, saint Ignace d'Antioche : « Permettez-moi d'être un imitateur de la Passion de mon Dieu. » (*Lettre aux Magnésiens*) Car le Sang du Christ est le prix versé par Dieu pour sauver chacune de nos âmes. ●

Ferme propos, signe de contrition

Abbé Michel Frament

COMME tout sacrement, la pénitence comporte un ministre, le prêtre, une forme, les paroles de l'absolution, et une matière. La matière éloignée, ce sont les péchés commis après le baptême. La matière prochaine, ce sont les 3 actes du pénitent : contrition, confession et satisfaction. La contrition est toujours nécessaire pour obtenir le pardon de nos péchés. Il peut arriver dans certains cas (danger de mort imminente dans un naufrage ou sur un champ de bataille) que l'on soit dispensé de la confession ou de la satisfaction ; on n'est jamais dispensé de la contrition.

Venant du latin *contere* (broyer, piler), la contrition amollit notre cœur endurci par le péché : c'est la compaction du cœur, la vive douleur causée par le péché commis et le ferme propos de ne plus offenser Dieu. La contrition comprend donc 2 éléments : le regret du passé et le ferme propos pour l'avenir. Car il va de soi que le regret d'avoir offensé Dieu dans le passé ne serait pas sincère s'il ne s'accompagnait d'une ferme volonté de ne plus l'offenser à l'avenir. En résumé : pas de pardon sans contrition. Or, pas de contrition sans ferme propos. Donc pas de pardon sans ferme propos. Propos signifie ici but qu'on se fixe, détermination, résolution. Et ce propos doit être ferme, c'est-à-dire solide, efficace, stable, vigoureux, opiniâtre, résolu.

Qualités du ferme propos

Condition nécessaire et marque de la contrition, le ferme propos doit être intérieur, c'est-à-dire venir du cœur et de la volonté. Sans doute



le pécheur, connaissant sa faiblesse, peut craindre de retomber dans le péché : craindre un malheur n'est pas le vouloir. Mais le pécheur qui se confesse doit manifester une résolution sérieuse de ne plus tomber.

Le ferme propos doit aussi être souverain : le pénitent contrit doit être prêt à tout souffrir plutôt que de pécher encore. Le ferme propos doit encore être universel, c'est-à-dire s'étendre à tous les péchés mortels, commis ou qu'on pourrait commettre. Il doit enfin être surnaturel : celui qui regretterait le péché pour des motifs naturels tels que la perte de la santé, de l'honneur, de la fortune, n'aurait pas de contrition et ferme propos surnaturels.

En pratique

Le ferme propos n'est pas une simple velléité, mais une volonté ferme de ne plus commettre les péchés commis dans le passé, et par conséquent de prendre les moyens efficaces d'éviter les péchés. D'abord la prière qui nous fait obtenir les grâces né-

cessaires pour vaincre les tentations. Demandez et vous recevrez, nous dit le Christ. Le chapelet quotidien montre que le pénitent veut s'en sortir. Ensuite la vigilance : « Veillez et priez pour ne pas entrer en tentation car l'esprit est prompt mais la chair est faible. » Nous veillons sur nos effets personnels contre les voleurs : veillons davantage sur notre âme car le diable rôde autour de nous cherchant qui dévorer. Surtout, la fuite des occasions prochaines et volontaires, en arrachant « l'œil, la main, le pied » (la fréquentation, la connexion, etc.) qui nous fait tomber. Il ne dépend pas de nous d'être tenté d'impureté dans la rue ou au bureau. En revanche, il dépend de nous de ne jamais emporter notre *smartphone* dans un lieu clos (chambre, toilettes, salle de bains) afin d'éviter les chutes graves.

Le catéchisme de Boulenger conclut : ceux qui peuvent fuir les occasions prochaines et ne le veulent pas n'ont ni une véritable contrition, ni un ferme propos ; ils ne méritent pas l'absolution ! ●

En passant par Paris...

Joseph Marchand (1803-1835)

Abbé Renaud de Sainte-Marie

PARIS, comme Rome, est une ville où se côtoient le vice et la vertu. Témoin de cette histoire complexe, le séminaire des Missions Étrangères qui, durant des siècles, va former des missionnaires pour l'Asie. Nombre d'entre eux accepteront de mourir dans les plus dures conditions, parfois sous des supplices d'un raffinement inconcevable.

Joseph Marchand est l'un deux. Fils d'une humble famille paysanne de Franche-Comté qui vivait dans le village de Passavant, situé sur les contreforts du plateau du Doubs, juste au-dessus de Baumeles-Dames. Né en 1803, il entre au séminaire de son diocèse. Au cours de sa formation sacerdotale, il ressent l'appel de la Mission, au grand dam de son curé : ce dernier aurait préféré voir ce jeune lévite travailler au relèvement de l'Église de France qui sortait à peine des tourments révolutionnaires. Mais rien ne devait entamer la détermination du jeune Comtois qui entre au séminaire de la rue du Bac en 1828. Il est ordonné le 5 avril 1829 et, sans avoir le temps de repasser voir ses parents dans leur pays, s'embarque à Nantes vers la procure des Missions Étrangères à Macao.

Après un voyage difficile sur un navire nommé « Le Voltaire », dont l'équipage ne ménage aucun geste d'hostilité à l'égard des missionnaires, il arrive à Macao, *via* Manille, le 19 octobre. Très vite, il est nommé en Cochinchine, qui est la région sud de l'actuel Vietnam. Il ne le sait pas encore, même si le régime

de persécution est en vigueur, sa mort doit intervenir rapidement. Entré clandestinement dans le pays, le jeune prêtre arrive le 12 mars, moins d'un an après son ordination, dans la maison de sa congrégation et y est accueilli par un compatriote Comtois d'un an son aîné, le père



Cuenot, futur vicaire apostolique de la région et futur martyr.

Après quelques années de ministère apostolique fructueux quoique semé d'embûches, il se retrouve emporté dans les soubresauts d'une lutte politique intestine. L'empereur Minh Mang avait décrété une persécution contre le catholicisme. Contesté par un parti de notables, l'empereur perd le sud du pays pendant quelques

mois. Le père Marchand est courtoisé par le prince rebelle, mais il refuse d'entrer dans des considérations temporelles et de jouer le jeu politique du concurrent de Minh Mang. Cela n'empêchera pas ce dernier d'associer le missionnaire à la révolte et, une fois vainqueur de celle-ci, de le lui faire payer. Enfermé dans une cage d'un mètre sur un mètre, le Père est transféré de Saigon à Hué, transfert qui dure un mois. Il subit plusieurs interrogatoires. Durant le deuxième, dans la nuit du 17 au 18 octobre 1835, on lui déchire les cuisses avec des pinces ardentes.

Enfin, le 30 novembre, son dernier supplice arrive. On lui applique plusieurs fois des pinces rougies au feu sur les jambes jusqu'à refroidissement des pinces, tout en le questionnant encore sur ses prétendus crimes. Enfin, on l'amène avec les révoltés et on lui fait subir le supplice des cent plaies. Attaché à un poteau, le supplicié est dépecé vivant au son des tambours. Joseph Marchand, affaibli par les précédentes tortures, succombe assez rapidement. Les autres victimes de l'empereur vivent assez longtemps pour subir le supplice intégralement et finissent décapitées. On démembre les corps et on jette les restes en haute mer. Le chef de Joseph est promené dans la ville avant d'être détruit.

Joseph Marchand fut déclaré vénérable par Grégoire XVI, béatifié par Léon XIII et canonisé par Jean-Paul II. ●

Le silence du Christ

Abbé Gabriel Billecocq

Les évangélistes ont été frappés de l'attitude de Notre-Seigneur dans sa Passion au point de répéter plusieurs fois comme avec étonnement : « Jesus autem tacebat. » Jésus se taisait.

Silence des paroles

Quand on ouvre les évangiles, les pages sont remplies des paroles de Notre-Seigneur. Le sermon sur la montagne, les paraboles, ou encore le long discours après la Cène tissent la trame des récits de la vie publique de Jésus.

Mais quand arrive la Passion, Jésus est beaucoup moins disert. Anne, Caïphe et Pilate ont droit à quelques paroles par lesquelles le Christ redit publiquement sa divinité. Mais ensuite, il ne répond plus à rien, et encore moins aux accusations. C'est là que son silence devient étonnant.

Jésus se tait parce qu'autour de lui tout respire la méchanceté. Le fils de l'homme se prête alors à toutes les souffrances pour le rachat des péchés. En silence, c'est-à-dire dans la plus intime union à Dieu.

Silence des actes

Le peu de paroles de Jésus dans sa Passion s'accompagne d'un silence autrement étonnant des miracles. La guérison de l'oreille de Malchus tranchée par l'épée de saint Pierre est le dernier. À partir du moment où Notre-Seigneur est constitué prisonnier, sa divinité se tait, se cache et n'apparaît plus. Ce silence des faits miraculeux est empreint de cette humilité par laquelle le Christ a voulu s'abaisser jusqu'à l'ignominie de la mort sur la croix.

Silence de Dieu

Plus saisissant encore est le silence de Dieu que Jésus exprime sur la



Le Christ aux outrages - Fra Angelico

croix en citant le psaume : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? »

Notre-Seigneur a voulu éprouver la solitude la plus grande, celle qui s'apparente à l'abandon de Dieu. Il a voulu souffrir cette nuit intérieure de souffrances humaines qui laissent cette impression terrible au cœur que Dieu lui-même s'est retiré de l'âme. Jésus n'a certainement pas perdu la grâce, mais il n'en ressentait aucun de ses effets.

Application

Le silence du Christ demeure pour nous l'une des plus grandes leçons de vie spirituelle. Apprendre à nous taire n'est déjà pas une mince affaire,

mais ce n'est rien encore au vu de ce qu'exige de nous le Bon Dieu.

Notre silence doit aller plus loin ! Le silence des actes consiste à ne pas chercher à attirer le regard d'autrui sur nous. Car il s'y mêle souvent un peu d'orgueil, de vanité, de contentement de soi, qui viennent gâcher l'œuvre accomplie.

Enfin, notre silence peut et doit être encore plus profond. C'est le silence de notre volonté, de nos facultés intérieures. Saint François de Sales le résumait en un chiasme facile à retenir : « Il faut rechercher le Dieu des consolations et non les consolations de Dieu. » C'est au fond le silence par lequel l'âme apprend à souffrir intérieurement, comme si elle était délaissée de Dieu parce qu'elle n'en saisit plus rien de sensible. Ce silence est celui des âmes spirituelles que le Bon Dieu éduque à une plus grande générosité, un plus grand abandon, un plus grand esprit de sacrifice ou renoncement de soi.

Si nous étions à court de sacrifices en cette période de carême, puisse l'exemple de notre divin maître nous donner quelques bonnes idées... ●

URGENT

Si vous aimez lire, rejoignez le Cercle René Bazin qui recherche plusieurs personnes pour enrichir le groupe déjà constitué.

Vous aurez la possibilité de lire dans l'année 22 livres et d'en garder 2.

Pour tout renseignement, contacter Mme Garros au 06 84 39 47 98

HORAIRE DES MESSES

Dimanche

08 h 00 : Messe lue
 09 h 00 : Messe chantée grégorienne
 10 h 30 : Grand-messe paroissiale
 12 h 15 : Messe lue avec orgue
 16 h 30 : Chapelet
 17 h 00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
 18 h 30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7 h 45, 12 h 15 et 18 h 30
 La messe de 18 h 30 est chantée aux fêtes de 1^{re} et 2^e classe.

CARNET PAROISSIAL

Ont été régénérées de l'eau du baptême

Alicia JACQUENS 12 février
 Philippine AURORE 19 février

Ont été honorées de la sépulture ecclésiastique

Huguette TANCHOUX, 76 ans † 2 février
 Christine SAUTY de CHALON, 89 ans † 20 février

ACTIVITÉS DU MOIS DE MARS 2023

TOUS LES MARDIS

19 h 15 Cours de doctrine approfondie

TOUS LES SAMEDIS

14 h 30 Catéchisme pour enfants sauf le 4

TOUS LES JEUDIS ET SAMEDIS

à 19 h 30 (jeudi) et 11 h 00 (samedi)
 cours de catéchisme pour adultes

VENDREDI 3

9 h 00 messe de l'école Saint-Louis
 12 h 15 messe suivie de l'exposition du Saint-Sacrement jusqu'au lendemain 7 h 00
 17 h 30 chemin de croix
 18 h 30 messe basse des Quatre-Temps
 18 h 30 - 20 h 30 consultations notariales gratuites
 20 h 00 heure sainte

SAMEDI 4

18 h 30 messe basse des Quatre-Temps

MERCREDI 8

Messe chantée des étudiants

VENDREDI 10

17 h 30 chemin de croix

SAMEDI 11

Engagements à la conférence Saint-Vincent de Paul

LUNDI 13

À l'issue de la messe de 18 h 30 réunion du Tiers-Ordre de la Fraternité
 19 h 30 conférence à l'Institut

Saint-Pie X : *La tragédie des chrétiens d'Orient* par Antoine de Lacoste

MERCREDI 15

Messe chantée des étudiants

VENDREDI 17

17 h 30 chemin de croix
 18 h 00 - 20 h 00 consultations juridiques gratuites

DIMANCHE 19

10 h 30 messe solennelle en l'honneur des 40 ans de l'école Saint-Louis avec M. l'abbé de Jorna, supérieur du District

LUNDI 20

17 h 45 2^{es} vêpres de saint Joseph
 18 h 30 messe chantée de saint Joseph
 19 h 15 réunion préparatoire à la consécration à Marie
 19 h 30 conférence à l'Institut Saint-Pie X : *Tolkien, un auteur catholique ?* par M. Ludovic de Schwarz

MERCREDI 22

15 h réunion de la Croisade Eucharistique
 Messe chantée des étudiants

VENDREDI 24

17 h 45 1^{res} vêpres de l'Annonciation

SAMEDI 25

17 h 45 2^{es} vêpres de l'Annonciation
 18 h 30 messe chantée de l'Annonciation avec consécration à Marie

LUNDI 27

19 h 30 conférence à l'Institut Saint-Pie X : *Le curé de campagne de Bernanos est-il un saint de ma paroisse ?* par M. Hanquier

MERCREDI 29

Messe chantée des étudiants

VENDREDI 31

17 h 30 chemin de croix
 18 h 30 messe chantée de Notre Dame des 7 douleurs

SAMEDI 1

18 h 30 messe chantée du Cœur Immaculé de Marie

DIMANCHE 2

Rameaux
 Messe de 12 h 15 à 12 h 45

MERCREDI SAINT

21 h 00 chant des matines

JEUDI SAINT

18 h 30 messe vespérale
 21 h 00 chant des matines

VENDREDI SAINT

15 h 00 chemin de croix
 18 h 30 fonction liturgique

SAMEDI SAINT

10 h 00 chant des matines
 21 h 00 vigile pascale

Nouvelles du Liban

Abbé Patrice Laroche

À l'image des cèdres, la foi chrétienne s'efforce vaillamment de demeurer au Liban. Avec toutes les restrictions apportées à l'apostolat, la crise du Coronavirus y a été comme en bien d'autres pays un révélateur de la disparition de l'esprit de foi. Au lieu de demander par la prière l'aide du Ciel, on a appliqué allègrement, voire anticipé les mesures décrétées par l'OMS et les églises ont été fermées.

UN de nos confrères canadiens, l'abbé Joseph Stannus, alors prieur d'Innsbruck en Autriche, faisait au printemps 2020 une visite au Liban pour visiter nos fidèles sur place. Son séjour, devant durer une dizaine de jours, a été prolongé par la force des choses et a duré deux mois.

On ne pouvait se résoudre à rester des semaines entières sans messe. Aussi, l'appartement de l'un de nos fidèles qui lui servait de logement pendant son séjour a été transformé en chapelle et même en un véritable prieuré provisoire de février à mai 2020. Un prêtre de la Fraternité sur place et la messe tous les jours : cela reste la belle époque pour ceux qui étaient alors présents.

Au même moment, un prêtre maronite s'est offert pour collaborer avec nous. Après le départ de l'abbé Stannus, il a continué à célébrer au moins le dimanche la sainte messe – cette fois-ci, en rite maronite – dans cette chapelle provisoire. Malheureusement, au bout de deux ans, il ne lui a plus été possible de poursuivre son aide. Aussi, depuis Pâques 2022, nous nous efforçons de faire un court séjour au Liban chaque mois.

Depuis lors, un bâtiment à rénover a été mis à notre disposition gratuitement pour trois ans. Circonstance d'autant plus heureuse qu'il ne nous est plus possible de célébrer la messe dans les églises. Nous avons désormais aménagé dans cette maison

une chapelle, dans une vallée qui descend du mont Sannine et dont la rivière, appelée Nahr el Kalb (le « Fleuve du Chien »), va se jeter dans la mer quand elle n'est pas à sec, ce qui est fréquemment le cas en été.



L'endroit, situé à 15 km au nord de Beyrouth, est assez central et facilement atteignable en évitant les embouteillages.

Actuellement, viennent assister à la messe dominicale une quarantaine de personnes. Celles-ci connaissent le rite latin, soit parce que ce sont des familles dont l'un des conjoints est Européen (Français, Suisse ou Belge), soit parce qu'elles ont suivi avec nous des retraites. Certaines

encore ont fait un séjour en France et ont appris à connaître et apprécier la messe traditionnelle.

Pendant longtemps, une visite annuelle d'un prêtre de la Fraternité avec la prédication d'une retraite avait été le rythme habituel de notre apostolat, rendu précaire par les tensions militaires, les départs à l'étranger (Canada, Australie, France et divers pays d'Afrique) et les divisions politiques liées au tragique passé du pays.

Depuis quelques années, le groupe s'est fortifié et beaucoup de fidèles ont pris la mesure de la crise qui secoue l'Église catholique, même au Liban. Aussi, plusieurs demandent une présence permanente de la Fraternité au Liban. Malheureusement, il faut nous contenter de les encourager en leur disant de patienter, car le groupe n'est pas encore assez nombreux et les moyens financiers font défaut dans un pays à l'économie ruinée par la guerre et la corruption, alors que de partout viennent de pressants appels pour demander l'aide de prêtres supplémentaires. Et pourtant, alors que la situation politique est instable et l'économie catastrophique, le Liban et le Moyen Orient semblent s'ouvrir à la Tradition. De Turquie et d'autres pays de la région, des catéchumènes s'adressent à nous pour recevoir le baptême dans le rite traditionnel. Un prieuré au Liban pourrait encourager et accélérer ce mouvement, et serait un encouragement pour les fidèles dont beaucoup sont tentés d'émigrer.

Il est bon de savoir qu'au XIX^e siècle et dans la première moitié du XX^e siècle, le Liban a été une pépinière de vocations et les congrégations latines qui se sont installées sur place ont vite prospéré, avec de nombreuses vocations autochtones. Jésuites, Frères des écoles chrétiennes, Frères Maristes, Filles de la Charité, Sœurs de la Charité de Besançon, Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition, Franciscaines missionnaires de Marie, sans comp-



ter les Franciscains, les Carmes et les Lazaristes installés au Liban depuis des siècles. Tous sont encore réputés pour leurs écoles, leurs dispensaires et leurs hôpitaux. C'est pourquoi plusieurs Libanais nous disent de ne pas avoir peur de fonder au Liban et que les fruits ne tarderont pas à se manifester dans ce pays encore foncièrement religieux (69 % des catholiques pratiquent chaque semaine pour moins de 10 % en France). Il y a actuellement d'ailleurs un séminariste libanais dans la Fraternité et deux sœurs dominicaines. Un jeune homme se prépare également à entrer au séminaire, mais attend pour entamer les démarches concrètes d'avoir son passeport, ce qui dans la situation actuelle prend des mois !

Nul doute que l'intercession de saint Charbel Makhlouf (1828-1898), l'ermite d'Annaya si vénéré en ces terres, et la générosité des fidèles



Annaya, monastère Saint-Charbel

permettront à la foi traditionnelle de continuer à féconder ce pays martyrisé ! ●

Pour soutenir notre apostolat au Liban, merci d'adresser vos dons (en mentionnant expressément la mission du Liban) à :

Priesterseminar Herz Jesu
Zaitzkofen 15
84069 SCHIERLING
Allemagne

Raiffeisanbank Oberpfalz Süd eG
IBAN : DE 05 7506 2026 0005 1197 66
BIC : GENODEF1DST

CONFÉRENCES DU
LUNDI DE
**L'INSTITUT
UNIVERSITAIRE
SAINT-PIE X**

Programme 2023
Le lundi à 19 h 30

LUNDI 13 MARS
Cycle de Géopolitique
*La tragédie des chrétiens
d'Orient*
PAR ANTOINE DE LACOSTE

LUNDI 20 MARS
Tolkien, un auteur catholique ?
PAR LUDOVIC DE SCHWARZ

LUNDI 27 MARS
Cycle de Géopolitique
*Le curé de campagne de Bernanos
est-il un saint de ma paroisse ?*
PAR EDDY HANQUIER

LUNDI 24 AVRIL
(à 20 h à Notre-Dame de Consolation)
Cycle de Géopolitique

Soros ou l'empire du mal ?
PAR ANTOINE DE LACOSTE

21, rue du Cherche-Midi – 75006 Paris
www.iuspx.fr Tél. : 01 42 22 00 26
MÉTRO : SÈVRES-BABYLONE
OU SAINT-SULPICE
entrée 7€ (étudiants : 3,50€)

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle.

Adresse.

Code postal Ville.

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET
À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur si vous recevez éventuellement une relance superflue...)

Du lutrin à l'autel : les enfants de chœur au service de la liturgie

(Première partie)

Vincent Ossadzow

*La fonction des enfants de chœur telle que nous la connaissons, à l'autel, remonte au début du XIX^e siècle, lorsque l'Église concordataire se remet des dévastations de la Révolution. Antérieurement, ces jeunes garçons officiaient pour le chant sacré. L'étude des *pueri chori* permet de voir l'évolution de ce service de la liturgie depuis près de 15 siècles, en évoquant rapidement l'approche théologique de ces fonctions liturgiques.*

Le rôle liturgique et social des maîtrises d'Ancien Régime

La participation des enfants au service de la liturgie remonte au temps de l'Église primitive, où ils remplissent les offices de lecteur ou de chantre, ainsi que l'attestent saint Jérôme et saint Augustin. Au IV^e siècle, le ministère de lecteur commence à être donné à des enfants, qui assurent alors aussi bien les lectures que les chants. Par la suite, saint Grégoire le Grand institue la *schola cantorum* romaine (école de chants), y formalise la présence des enfants et leur impose la tonsure cléricale. Les évêques de la Gaule sont incités à ouvrir des *scholae* dans leurs diocèses, comme le recommandent le deuxième concile de Vaison en 529 et celui de Tours en 567. Enfin, la réforme carolingienne, avec laquelle la France adopte la liturgie romaine, entraîne l'ouverture de maîtrises dans les chapitres des cathédrales, sur le modèle monastique. Dans le même temps, aux VII^e et VIII^e siècles, le lecteur perd peu à peu ses fonctions lors de la messe : la lecture de l'Évangile est réservée au diacre, celle de l'épître au sous-diacre. Restent alors les psaumes intercalaires qui, de plus en plus travaillés musicalement, sont dévolus aux lecteurs devenus chantres.

Les voix d'enfants sont recherchées dans les grandes cérémonies, en écho au chœur des anges, ce qui

explique leur place dans des tribunes hautes installées autour de l'autel, où ils sont vêtus d'aubes blanches¹. Jusqu'au XIII^e siècle, ces *pueri cantores* (enfants chanteurs) relèvent



des écoles capitulaires, puis sont pris en compte par les chapitres pour assurer le service « choral » au chœur, devenant ainsi *pueri chori* (enfants de chœur), sous la direction d'un maître particulier, d'où le nom de maîtrise. Une maîtrise apparaît ainsi à Paris en 1326, comptant 8 enfants en 1406. Ces institutions assurent le chant des cérémonies liturgiques tout au long de l'année,

où les *pueri chori*, accompagnés par des clercs, suppléent les chanoines désertant souvent l'office au chœur. Une autre raison tient à l'aptitude vocale des enfants, le chant sacré devenant de plus en plus affaire de spécialiste. Au sein de la *schola cantorum*, les garçons reçoivent un enseignement musical approfondi, vocal et parfois instrumental, la musique étant l'un des 7 arts libéraux au Moyen Âge. Outre le plainchant, ils apportent leur voix aux motets polyphoniques développés à partir de XII^e siècle. N'ayant pas encore mué, ils tiennent les pupitres de soprano et d'alto, complétant les voix mûres des chantres adultes. À cette époque, il n'est alors pas question de recourir aux femmes ou aux castrats².

Au-delà de ces fonctions, les maîtrises jouent un rôle social important dans la société d'Ancien Régime³. Recrutant dans les milieux modestes, elles fournissent gratuitement à de nombreux garçons une éducation jusqu'à l'âge adulte. Les enfants intègrent la maîtrise entre 6 et 8 ans, et sont nourris, logés et éduqués en son sein jusque vers 15 ans. Dans les

1 Patrick Demouy, « Les *pueri chori* de Notre-Dame de Reims. Contribution à l'histoire des clergeons au Moyen Âge », *Le clerc séculier au Moyen Âge*, Publications de la Sorbonne, 1993.

2 À la fin du XVI^e siècle, l'Église commence à utiliser les services des castrats tout en condamnant la castration. En 1760, elle les bannit définitivement du chœur et permet aux femmes de chanter à l'église.

3 Bastien Mailhot, « Les enfants de chœur de 1790. Quel avenir pour une génération sacrifiée ? », *Siècles*, n° 45, 2018.

églises cathédrales et collégiales, des fondations sont réservées à la maîtrise et permettent de payer maîtres, livres et instruments de musique. En plus de l'enseignement choral poussé, où tous les morceaux sont chantés de mémoire, les garçons apprennent la grammaire et assez de latin pour pouvoir accéder aux ordres. À l'âge de la mue, certains sont employés comme acolytes ou thuriféraires, et reçoivent les ordres mineurs associés. Après leur instruction élémentaire, les *pueri chori* sont orientés vers les collèges, pour ceux qui souhaitent poursuivre les études, vers l'apprentissage d'un métier pour d'autres, vers la carrière de musicien et, pour une minorité, vers les ordres, certains devenant ainsi chantres dans les paroisses. À Paris, le chantre de Notre-Dame, premier en dignité dans le chapitre cathédral et également appelé « écolâtre », a autorité sur l'ensemble des petites écoles du diocèse, ce qui souligne l'importance du rôle éducatif des maîtrises.

En entrant dans une maîtrise, les jeunes reçoivent la tonsure, souvent conférée en même temps que la confirmation⁴ ; en revanche, ils ne reçoivent pas l'ordre du lectorat. Tout garçon peut en effet être tonsuré à partir de 7 ans. À Paris, au cours de ses visites pastorales au XV^e siècle, l'évêque administre annuellement entre 400 et 600 tonsures. Ces volumes élevés, qui comprennent la tonsure de jeunes garçons, montrent que de nombreuses églises paroissiales entretiennent aussi une maîtrise. Saint-Nicolas du Chardonnet en possède-t-elle une ? C'est possible, car on y trouve la trace de clercs disposant de prébendes au début

du XV^e siècle⁵, lesquelles sont en générale liées à l'existence d'une maîtrise.

Dans la société d'Ancien Régime, la tonsure confère un « statut » intermédiaire entre les laïcs et les clercs. Il s'agit surtout d'une distinction juridique entre les clercs « véritables » (ayant reçu les ordres sacrés) et les laïcs⁶. Entre les deux sont les clercs « assimilés » qui, appartenant à l'Église par la tonsure, relèvent du privilège du for : on y trouve les religieux, les convers, les oblats, les ermites et donc les *pueri chori*. C'est d'ailleurs lors de la cérémonie de tonsure que l'évêque leur remet le surplis, habit de chœur, en leur précisant : « Vous entrez aujourd'hui dans le for de l'Église et vous avez part aux privilèges des clercs »⁷, soulignant cette assimilation donnée par l'habit ecclésiastique. Une fois tonsurés, les jeunes garçons accèdent donc au chœur des églises pour prendre part au chant de l'office divin, siégeant sur des bancs ou tabourets devant les stalles et vêtus d'un costume propre consistant en une soutane violette, verte ou rouge, surmontée d'une aube ou d'un surplis⁸. Lors de certaines fêtes, ils revêtent une chape. Au sein de la maîtrise, les *pueri chori* adoptent un mode de vie similaire aux clercs, avec une discipline marquée par la stricte séparation du monde extérieur, visant à les préserver des influences néfastes.

5 Simone Roux (*La rive gauche des escoliers (XV^e siècle)*, Éditions Christian, 1992) cite maître Jean Pain-et-Chair, docteur en théologie, régent du collège de Sorbonne dans les années 1430, qui dispose d'une prébende à Saint-Nicolas du Chardonnet.

6 Inconnue en Orient, la tonsure est propre à l'Église d'Occident.

7 *Pontifical romain*.

8 Avant le XIV^e siècle, les enfants étaient vêtus d'aubes blanches, les assimilant à des anges.

La rupture révolutionnaire

La Constitution civile du clergé, votée par l'Assemblée constituante le 12 juillet 1790, met fin aux maîtrises en supprimant les collèges de chanoines. Désormais, chaque église doit improviser pour pallier l'absence de structure pérenne assurant le chant des cérémonies et offices, et surtout, le renouvellement des chantres. En dépit de nombreuses requêtes de citoyens insistant sur le rôle et l'utilité sociale des maîtrises, celles-ci restent supprimées. Afin d'asseoir sa mainmise sur l'enseignement musical, le pouvoir révolutionnaire crée le Conservatoire de Paris le 3 août 1795 pour en contrôler l'organisation et le recrutement. Les mesures antireligieuses, puis la déchristianisation, détruisent bientôt tout le cadre catholique dédié à la célébration du culte en France.

Lorsque le Concordat de 1801 rétablit la paix religieuse, nombre de paroisses ne sont plus en état de célébrer convenablement les messes et offices, par manque de prêtres et de clercs. Il faut attendre la Restauration pour voir s'ouvrir de nouveau quelques écoles de chant sacré. Outre un clergé paroissial décimé par les persécutions révolutionnaires, il manque des chantres, des sacristains, des bedeaux... tout ce personnel ecclésiastique, clercs ou tonsurés, qui assistent ordinairement le célébrant au chœur. La triste situation pose un problème aigu, notamment dans les paroisses rurales, car il n'est pas possible canoniquement à un prêtre de célébrer la messe sans ministre pour le servir à l'autel et répondre aux prières⁹. ●

9 Saint Thomas d'Aquin, *Somme théologique*, III, q. 83, a. 5, s. 12. Cette norme est reprise dans le Code de droit canonique de 1917, au canon 813, et par Pie XII dans l'encyclique *Mediator Dei* en 1947.

4 Vincent Tabbagh, « Effectif et recrutement du clergé séculier à la fin du Moyen Âge », *Le clerc séculier au Moyen Âge*, 1993.

Vie de la paroisse en images



1 - La Chandeleur à Saint-Nicolas
 2,4,6 - Sorties scouts
 3 - Récollection de doyenné à Villepreux
 5 - Prises de soutane à Flavigny le 2 février

LE CHARDONNET
 Journal de l'église
 Saint-Nicolas du Chardonnet
 23 rue des Bernardins - 75005 Paris
 Téléphone : 01 44 27 07 90
 Courriel : stnicolasduchardon@free.fr
 www.saintnicolasduchardonnet.org
Directeur de la publication :
 Abbé Michel Frament
Imprimerie
 Corlet Imprimeur S.A. - ZI,
 rue Maximilien Vox
 14110 Condé-sur-Noireau
 ISSN 2256-8492 - CPPAP
 N 0326 G 87731
 Tirage : 1300 exemplaires



MOTS CROISÉS

	A	B	C	D	E	F	G	H
1								
2								
3								
4								
5								
6								
7								
8								
9								
10								
11								

HORIZONTALEMENT

1. Destinataire de deux épîtres de saint Paul — 2. De Bordeaux : Chanson de Geste – Code du principal aéroport de Montréal — 3. Vrai pays de cocagne — 4. Réutilisation — 5. Donné par le diapason - Chez Gallimard (sigle) — 6. Trilogie d'Eschyle — 7. La plus célèbre est celle de Michel-Ange au Vatican — 8. Cité de Bretagne, au large de Douarnez, mystérieusement engloutie - Leur pays, c'est vraiment le Pérou — 9. Saint normand - Enlevé — 10. Civilisation pré-romaine — 11. Fille de Jacques Necker.

VERTICALEMENT

A. Là périrent héroïquement trois cents Spartiates — B. Mille-pattes - Plat italien à base de riz, sans o — C. Façonnée en argile - Dorait les pyramides— D. Avec la toponymie, science encore bien hypothétique — E. Devant le nom d'un père - Écorce pour faire du beau cuir - Phonétiquement : sous le bras. — F. A

l'apparence du verre, un peu en désordre - Symbole gaulois — G. Meurt martyr avec son épouse Cymodocée, dans un célèbre roman de Chateaubriand - De bas en haut : changea d'affectation — H. De bas en haut : Baudelaire affirme en avoir toujours une de Laudanum sur sa table de chevet - Petit prophète.

SOLUTIONS N° 384

HORIZONTALEMENT 1. CONVERSION — 2. ANAÉROBIE — 3. TUTGI-KO — 4. ACHE-ARMOR — 5. CHARITÉ-US — 6. OING-I-AMI — 7. MEA-EOLIEN — 8. B-EPSNANNI — 9. ELLIPSE-E — 10. SU-SI-RASE
VERTICALEMENT A. CATACOMBES — B. ONUCHIE-LU — C. NATHANAËL — D. VÉ-ERG-PIS — E. ER-I-ESPI — F. ROGATIONS — G. SBIRE-LAER — H. II-M-AIN-A — I. OEKOUMENES — J. N-ORSINI-E